

Nous l'avons répété désormais plusieurs fois: le titre *Ponts* choisi pour notre revue se propose comme le symbole des échanges et des liens multiples que nous souhaitons établir entre des mondes éloignés et différents.

Dans cette livraison consacrée aux présences du mythe, c'est vers les significations les plus profondes de ces liens que se tournent les auteurs, les liens qui s'établissent, depuis la nuit des temps, entre le monde d'ici et le monde de l'ailleurs, entre la réalité concrète de la vie et l'espérance d'un au-delà après la mort. Car c'est dans ce cadre dialectique que s'inscrit en premier lieu, dans l'imaginaire collectif, la présence multiforme des mythes, véritables ponts entre le visible et l'invisible, entre le temps et l'éternité; ponts ou portes, selon la mythologie personnelle du poète belge Paul MATHIEU, qui offre à la revue une suite poétique inédite.

Ainsi, l'au-delà – avec ses mystères et ses surdéterminations de sens – s'ouvre à l'attente du lecteur; il rencontrera les Ancêtres, ceux qui accèdent après la mort au statut d'intermédiaires entre le Créateur et leurs descendants (comme le rappelle si bien Dominique RANAIVOSON); il rencontrera la voix du disparu (dans les poèmes inédits de Sylvie KANDÉ), qui se prépare à l'acceptation de la mort; il rencontrera les secrets du bois sacré et des cérémonies initiatiques de la religion bambara, ses masques et ses danses qui invitent à vivre avec l'invisible, jusqu'à l'union mystique avec le dieu suprême (c'est Maria Benedetta COLLINI qui sonde ces profondeurs métaphysiques par le biais du roman *Noces sacrées* de Seydou BADIAN).

Mais les mythes constituent aussi un patrimoine de sagesse légué aux peuples, pour en construire l'identité,

en structurer la morale, et définir les us et les coutumes: l'étude de Dominique RANAIVOSON est en ce sens très éclairant, ainsi que celle de Maria Benedetta COLLINI: elles évoquent la sagesse cryptée dans les contes de la tradition malgache d'une part, les différentes étapes de l'accomplissement de l'homme dans la société bambara de l'autre.

Mais les mythes ne constituent pas seulement la complexe expression d'une pérennité cosmogonique espérée par l'humanité après la mort, ni l'ensemble des valeurs (patrimoniales, identitaires, morales) légué par les Ancêtres afin de sauvegarder la cohésion sociale traditionnelle. N'arrêtant pas de labourer l'imaginaire collectif au-delà même de leur vitalité religieuse, les mythes – surtout dans la relecture qu'en a donnée et qu'en donne toujours le monde moderne jusqu'à l'extrême contemporain – se proposent aussi (à l'instar des rêves individuels) comme la transfiguration (en forme de récits symboliques ou bien en forme de simples fragments allusifs et évocatoires) des problèmes majeurs de l'âme humaine, qu'il s'agisse de la recherche du sens ultime de l'existence et de l'écriture, comme dans la poésie de Paul MATHIEU, ou de la sonde destinée à explorer les troubles profonds de la psyché, comme dans l'œuvre de l'auteur libano-québécois Wajdi MOUAWAD, qu'étudie Alessandra FERRARO. En somme, les mythes n'arrêtent pas d'être un moyen prodigieux qu'a su inventer l'imagination pour mettre en forme, pour dire ce qui serait autrement indicible. Il suffit de lire l'essai d'Alessandra FERRARO à peine évoqué, pour se rendre compte que c'est grâce au mythe (en l'espèce le mythe d'Œdipe) que les personnages de Wajdi MOUAWAD peuvent faire face à la violence traumatisante des liens familiaux, à la recherche angoissée de l'identité et de l'origine, à l'affrontement de la figure archétypale du père, jusqu'à pouvoir enfin "envisager un pont vers le futur".

Mais le mythe d'Œdipe (au-delà de cruauté bouleversante qu'il est censé représenter dans les œuvres de MOUAWAD) nous a ramenés vers des rivages plus coutumiers au lecteur occidental, après la fascinante mais complexe excursion africaine. Et c'est par un mythe bien familier que nous allons conclure ces quelques notes de présentation, le mythe d'Hélène de Troie, auquel revient dans ses vers inédits d'une très grande douceur, le poète algérien Habib TENGOUR; il donne la parole à Hélène elle-même, qui exulte dans le bonheur d'un amour librement choisi et tendrement partagé:

Il ne m'a pas forcée
ni une flèche implacable
Je l'ai suivi de mon plein gré
Fuir ce pays misogyne
Retrouver des yeux tendres pour me caresser le visage
dans le rose du matin